

Ce que l'attentat contre Léopold II nous enseigne sur le terrorisme moderne

MIS EN LIGNE LE 12/11/2018 À 14:33

✂ PAR THOMAS RENARD, CHERCHEUR SENIOR; RIK COOLSAET, CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'INSTITUT EGMONT

Plusieurs parallèles peuvent être faits entre l'anarchiste Gennaro Rubino, qui tenta d'assassiner Léopold II le 15 novembre 1902, et les terroristes de notre époque.



Le 15 novembre 1902, Gennaro Rubino, un anarchiste italien, tente d'abattre le roi Léopold II lors du Te Deum annuel, avant d'être rapidement neutralisé. - Belga.

Qui se souvient de la tentative d'attentat contre le roi Léopold II ? La Fête du Roi marque l'anniversaire d'un acte terroriste majeur dans l'histoire belge, et pourtant tombé dans l'oubli. Le 15 novembre 1902, il s'en fallut de peu pour que Gennaro Rubino, un anarchiste italien, n'abatte le « roi bâtisseur » lors du Te Deum annuel. Au passage du cortège royal, Rubino tire plusieurs coups de feu, mais il manque sa cible. Avant d'être rapidement neutralisé, jugé et emprisonné. (1)

A la relecture de cet événement, certains parallèles avec le contexte de menace terroriste actuel apparaissent instructifs, voire troublants. Notamment si l'on se penche sur le profil de Rubino, qui reflète à bien des égards celui des jeunes djihadistes. Son « processus de radicalisation », comme on l'appelle aujourd'hui (le terme n'existait pas à l'époque), n'est pas sans rappeler celui de jeunes comme Abdelhamid Abaaoud ou Salah Abdeslam.

D'abord, comme d'autres aujourd'hui, il est admis que Rubino se serait radicalisé en prison dans les années 1890, notamment suite à sa rencontre avec un terroriste italien condamné à 20 ans de prison pour attentat à la bombe, qui le familiarise avec les théories socialistes utopistes et anarchistes.

Une dimension transnationale

Mais des idées radicales ne se transforment pas automatiquement en actions radicales. Ce n'est en effet que dix ans plus tard qu'il fomentera son attentat contre la monarchie belge. Dix années au cours desquelles il fréquente et milite auprès des milieux socialistes et anarchistes londoniens (on soulignera ici la dimension transnationale des réseaux anarchistes, comme des réseaux djihadistes). Comme dans la majorité des dossiers terroristes actuels, il est ardu de retracer précisément le « parcours de radicalisation » d'un individu, et de mesurer l'importance de chaque facteur. Souvent, les grandes causes se mélangent aux petites histoires personnelles. Chez Rubino, c'est une cascade d'événements qui va précipiter son passage à l'acte. Ceci sur fond de dépression et de tendances suicidaires, comme chez plusieurs terroristes contemporains.

Une idéologie « bricolée »

Au niveau de l'idéologie, Rubino se montre réceptif aux idéaux socialistes (il prénommera son enfant Marx) mais aussi aux thèses anarchistes. Ne pouvant visiblement se résoudre à choisir, il « bricole » sa propre idéologie en mélangeant différents éléments de celles-ci. Il se crée une idéologie sur-mesure, à la carte, à travers laquelle il construit sa propre vision du monde. Cette malléabilité doctrinaire est également quelque chose de fort présent dans le mouvement djihadiste actuel. Beaucoup de djihadistes européens maîtrisent mal les textes religieux, mais ils ont « bricolé » une idéologie qui leur permet de justifier leurs actes et, plus largement, leur existence.

Un passé délinquant

Un autre élément qui rapproche Rubino de nombreux terroristes modernes est son casier judiciaire. Le passé délinquant ou criminel de nombreux djihadistes, notamment ceux liés aux attentats de Paris et Bruxelles, est de notoriété publique. Plusieurs études ont montré que Daesh avait particulièrement recruté au sein de la jeune délinquance. Le lien entre criminalité et terrorisme n'est pas neuf, cependant. Rubino qui a fait de la prison à plusieurs reprises en est un bon exemple. Plus largement, les anarchistes avaient théorisé et institué le « droit de voler », et même de tuer à cette fin, tout comme des recruteurs djihadistes tels que Khalid Zerkani ont justifié le droit de voler les « mécréants » au nom du djihad.

Une vague meurtrière

Au-delà du cas spécifique de Gennaro Rubino, on pourrait également dresser un parallèle plus global entre le contexte actuel de menace terroriste élevée, et la menace anarchiste à la fin du 19e siècle et au début du 20e. Cette dernière visait les milieux bourgeois de manière indiscriminée (« *aucun n'est innocent* », dira l'un d'eux à son procès) comme les djihadistes s'attaquent aux mécréants aujourd'hui. A une époque où les mesures sécuritaires étaient moindres, l'anarchisme a culminé avec l'assassinat de plusieurs souverains et présidents occidentaux. La Belgique ne fut pas épargnée par cette vague d'attentats, d'ailleurs. Entre 1874 et 1914, des dizaines d'attentats politiques furent commis. Le 4 avril 1900 un jeune bruxellois tire sur le Prince de Galles, le futur roi britannique Edouard VII, de passage à Bruxelles. Mais comme Rubino, il manque sa cible de peu.

Une méthode inefficace

Bien entendu, les parallèles historiques ont leurs limites, et il faudrait se garder d'essayer de lire l'avenir en regardant le passé. Ceci dit, quelques brèves leçons peuvent en être tirées. Tout d'abord, l'attentat de Rubino fut un échec total : non seulement le roi survécut, mais il en sortit grandi à une époque où sa popularité n'était pas au plus haut. Par ailleurs, contrairement à son ambition, Rubino n'initia pas une révolte populaire. Ceci souligne plusieurs réalités fondamentales du terrorisme : son côté marginal, limité à un petit groupe d'individus ; l'arrogante certitude de ceux-ci, persuadés d'écrire l'Histoire ; ou encore l'inefficacité du terrorisme à atteindre ses objectifs.

Que cet attentat soit totalement tombé dans l'oubli est aussi révélateur d'une autre vérité, conséquence des précédentes : le terrorisme ne dure pas. Avec le temps, les mouvements terroristes s'essouffent et le caractère marginal de la menace n'en ressort que plus fortement. Jusqu'à ce qu'elle disparaisse, y compris de nos mémoires.

Un affaiblissement

Enfin, pour conclure, la leçon la plus importante est sans doute celle-ci : quand le terreau qui nourrit le terrorisme se tarit, la radicalisation s'affaiblit et le terrorisme finit par s'éteindre. Le terrorisme anarchiste cessa presque totalement à partir de 1900 car le mouvement ouvrier organisé, et surtout les syndicats, offraient à la classe ouvrière une perspective crédible pour sortir de la marginalisation et de l'exclusion sociale, et en tout cas une alternative aux bombes. La voie légale et constitutionnelle s'avéra plus efficace que la « propagande par les actes » pour forcer la réforme des droits politiques et sociaux, et apporter des améliorations à la vie quotidienne.

(1) Nous recommandons l'ouvrage de référence écrit par Anne Morelli (2006) : *Rubino, l'anarchiste italien qui tenta d'assassiner Léopold II*.